

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



CROS Michèle et Julien BONDZ (dir.), 2013, *Afriques au figuré. Images migrantes*. Paris, Éditions des archives contemporaines, 235 p., bibliogr. (Geneviève Beauvais)

« Dans un monde qui se construit dans et par l'image » (p. 11), la discipline anthropologique se penche sur les impacts de la diffusion d'images sur différentes populations d'Afrique. Cet ouvrage collectif, que les codirecteurs Cros et Bondaz dédient à Georges Balandier, ethnologue et sociologue français, est né des réflexions et des échanges entre les participants au colloque international intitulé « Passages », organisé à l'Université Lumière Lyon 2 le 5 juin 2010. Les 10 textes qui composent cet hommage à une Afrique visuellement mieux représentée s'inscrivent dans plusieurs champs anthropologiques mêlant études postcoloniales, mondialisation, étude du patrimoine et de la mise en images, etc. Chaque auteur, selon une étude de cas et une réflexion qui lui sont propres, cherche à déconstruire l'image essentialisée de l'Afrique, stigmatisée par des images de pauvreté, de sida, d'exotisme et de primitivisme, tout en mettant de l'avant la puissance de l'image dans nos sociétés – constat qui prend un tournant particulier avec l'essor des nouvelles technologies et la multiplication des flux mondiaux. Cette prise de conscience de l'impact réel des images sur autrui s'inscrit dans la nouvelle réflexivité qui caractérise la discipline anthropologique et sa volonté de mesurer le poids des images diffusées par les chercheurs.

La déconstruction des clichés sur l'Afrique passe nécessairement par l'étude de l'utilisation des images la représentant et par la sensibilisation relative à leur pouvoir idéologique. On explore ici le rapport complexe entre la représentation de soi et la représentation de soi par l'autre en l'abordant selon les enjeux de pouvoir qui s'y développent, alors même que les images produites sur l'Afrique sont majoritairement exogènes. D'ailleurs, selon Bondaz (p. 37-65) qui étudie les relations entre le Mali et l'empire colonial français à travers les images philatéliques produites par les instances maliennes depuis les années 1970, cette représentation de l'Afrique par l'« extérieur » (p. 46) contribue à la continuité du colonialisme malgré l'accès à l'indépendance des pays africains. Pour Guillermet (p. 111-124), ce colonialisme se retrouve même dans les campagnes humanitaires où les représentations des enfants, empreintes de misérabilisme, briment leur droit à la conformité. L'auteur remet en question, dans ce contexte, la véritable liberté des individus à consentir à la prise de photos. Cependant, ce rapport inégal qu'instaure l'image n'est pas propre aux relations transfrontalières. Dans cette optique, Gandoulou (p. 67-83) apporte une contribution toute particulière à l'ouvrage en étudiant le phénomène des sapeurs au Congo, groupe de jeunes défavorisés qui acquièrent une reconnaissance sociale grâce au code vestimentaire qu'ils adoptent, agissant comme un miroir face aux « grands hommes » de la société congolaise. Les rapports de force sont donc au cœur de toute représentation de soi, qu'elle soit externe ou interne.

L'hégémonie occidentale de l'image reste le plus grand contributeur à la diffusion d'une vision homogénéisée de l'Afrique. Il faut toutefois relativiser son impact en repositionnant les productions occidentales au cœur d'un système globalisé d'interfluence entre culture globale et culture locale. En effet, dans le contexte de mondialisation actuel, la circulation des images prend la forme d'un réseau complexe dont chaque élément se modifie par son contact avec

les autres. Pour l'illustrer, Jolly (p. 19-35) développe l'exemple du masque Kanaga, porté par les Dogons du Mali lors de pratiques rituelles précises, qui est devenu un véritable emblème utilisé commercialement, politiquement et artistiquement autant par les Occidentaux que par les Africains. Nous puisons donc tous dans un même bassin d'images transformées par ce mouvement de va-et-vient entre le local et le global. Cette globalisation favorise d'ailleurs l'expatriation des productions africaines, que déplorent les auteurs. Fillitz (p. 151-160) le démontre en s'attardant à la Biennale de Dakar de 2010 qui donnait une préséance de plus en plus importante à des artistes africains n'habitant pas en sol africain. Par la déterritorialisation de ces ressortissants, l'espace artistique africain devient une projection urbanisée et globalisée de la culture africaine.

Les préoccupations liées au rapport à l'image ne datent pas d'hier et continueront d'être omniprésentes dans les travaux anthropologiques. Il reste que si nous partons du fait qu'une culture est toujours multiple et qu'une image ne donne jamais à en voir qu'une partie, il est possible de réaliser des documentaires enrichissants à partir des images produites sur et par les communautés culturelles mondiales. C'est d'ailleurs ce qui fait la force de ce livre qui, par l'amalgame des textes qu'il propose, permet de mieux appréhender la complexité inhérente à l'image et redonne aux peuples africains leur diversité et leur couleur. «Chacun construit son image de l'Afrique selon ses préférences ou ses illusions plutôt que selon les réalités», écrivait ainsi George Balandier en 1969 (cité p. 87). La lecture de cet ouvrage bénéficiera aux chercheurs de toutes les disciplines en sciences sociales.

Référence

BALANDIER G., 1969 [1957], *Afrique ambiguë*. Paris, Éditions Plon.

Geneviève Beauvais
Département d'anthropologie
Université Laval, Québec (Québec), Canada